Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: - (2008)

Heft: 1

Artikel: L'espace, le temps et les forces : comprendre l'action de guerre et le théâtre des combats. Partie 1

Autor: Richardot, Philippe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346819

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Patrouille de F/A-18 C au-dessus de l'Irak équipés de charges dissymétriques : bombes à guidage laser et GPS.

L'espace, le temps et les forces : comprendre l'action de guerre et le théâtre des combats (1)

Prof. Philippe Richardot

Université de Montpellier III. Conférence tenue à Ecole Militaire, Paris, dans le cadre du Centre d'Etudes Supérieures de la Défense/Institut de Géographie de Paris, 2006.

La géographie appréhende la réalité du terrain par l'abstrait d'une carte, d'une photographie ou d'un texte. Limite du savoir géographique : la carte n'est pas le terrain. Les reconnaissances militaires essaient de compenser ces limites des représentations géographiques. Le militaire utilise aussi l'abstrait pour définir une doctrine de combat. Rien de naturel dans une phalange grecque, une tabelle de tir d'artillerie, un missile à haute précision. Malgré leur recours à l'abstrait, Géographie et doctrine militaire essaient d'avoir un résultat pratique et y parviennent. Pour comprendre l'action de guerre dans ses grands principes et lire le théâtre des combats, il faut définir une méthode de lecture des rapports entre l'espace, le temps et les forces. Quatre méthodes complémentaires sont proposées pour lire une situation de guerre : le combat comme rapport d'échanges, surface et densité dans la géographie du combat, verrous et centres de gravité, le rôle double du temps.

Le combat comme rapport d'échanges

A la bataille de Waterloo (1815), à un moment critique Wellington déclare *« Qu'on me donne Blücher ou la nuit »*, soit réclamer des forces ou du temps. Napoléon estimait que faire retraite revient à échanger de l'espace contre du temps. Quelle que soit son échelle, le combat est un échange entre des forces, du temps et de l'espace.

Forces, temps, espace : avantages réciproques	
Forces	Donnent de l'espace et gagnent du temps
Temps	Prépare, mesure l'arrivée, le retrait des forces et protège l'espace
Espace	Protège, déploie les forces et gagne du temps

Le temps et l'espace relèvent de la surface, tandis que les forces relèvent de la densité. Chaque adversaire dispose d'un capital variable en forces, temps et espace. Chacun de ces avantages interfère sur les autres. De leur échange constant et renouvelé entre les deux adversaires découlent des manœuvres.

La question préalable est de savoir ce que l'on peut offrir en échange, donc de connaître ses avantages. La question décisive est de savoir quel est l'échange le plus avantageux. On ne recherche pas forcément ce dont on a le moins. Si rechercher des forces ennemies revient à les détruire ou à les neutraliser par une diversion, si vouloir de l'espace consiste à l'occuper, quérir du temps est plus complexe. Il y a la vitesse quand on manque cruellement de temps et l'on doit agir sans délai. Il y a la durée lorsqu'on a l'avantage absolu du temps. La durée s'acquiert par l'étouffement de l'ennemi et par la prudence dans l'usage des forces.

Forces, temps, espace: connaître ses avantages		
On a l'avantage :	ABSOLU	RELATIF
Des forces	Quand on a la supériorité numérique ou qualitative	Si temps et espace manquent (ex :Allemagne des guerres mondiales)
Du temps	Quand on se renforce matériellement ou politiquement plus vite que l'adversaire	Si forces et espace manquent (ex : guérilla FLN)
De l'espace	Quand on a de la surface à sacrifier ou des positions fortes/d'embuscade	Si on peut acquérir facilement de la surface (ex : conquête japonaise hiver 41-42)

Forces, temps, espace: ce que l'on doit rechercher		
	L'on doit rechercher	
Des Forces ennemies	***Du Temps***	***De l'Espace***
	Quand	
L'ennemi est inférieur tactiquement	Vitesse : « Il faut faire vite » L'ennemi n'est pas encore rassemblé ou se renforce	On n'a pas d'espace de manœuvre
L'ennemi commet une faute de positionnement	Il faut évacuer avant l'anéantissement ou occuper le premier une position-clé	On veut épargner son territoire
On n'a pas d'autre moyen que le harcèlement	Durée : « Le temps travaille pour moi »On attend des renforts amis ou l'ennemi est étouffé par un blocus	On veut envelopper, découpler l'ennemi

Le combat: des manoeuvres basées sur un rapport d'échanges				
		Vous voulez		
		DENSITE		SURFACE
Vous donnez		***Des Forces ennemies***	***Du Temps***	***De l'Espace***
DENSITE	***Des Forces amies***	**1/** bataille de position ou de manoeuvre	**2/** Défense retardatrice sur place/ pendulaire ou diversion	**3/** Conquête et occupation
			4/ Défense en avant	
			4.1/ Attaque préventive avec occupation	
			4.2/ Raid de contre-préparation	**4.3/** Contre-attaque immédiate
SURFACE	***Du Temps***	**5/** Blocus ou harcèlement de l'ennemi	**6/** Inaction défensive	**7/** Préparation et attente du moment favorable
	De l'Espace	**8/** Faire retraite pour attirer l'ennemi sur un terrain d'embuscade ou d'interception (défense en profondeur)	**9/** Faire retraite sur un terrain favorable pour éviter l'anéantissement, pour réduire ses lignes logistiques ou pour réunir ses forces	**10/** Conquête d'un espace de valeur et abandon d'un terrain indéfendable par diversion
		11/ Faire retraite pour causer la surextension logistique de l'ennemi		

Le ou les échanges se font sous la forme de manoeuvres. Si l'on n'a plus rien à échanger, c'est que l'on a perdu.
L'Histoire militaire illustre les différents termes de cet échange. Les exemples liés à la stratégie d'action sont les plus clairs. Pendant la Première guerre mondiale, après l'échec de la guerre de mouvement, les possibilités de gagner du terrain (de l'espace) sont extrêmement limitées et coûteuses sur le Front de l'Ouest. En 1916, l'Allemagne veut « saigner » l'Armée française à Verdun dans une bataille d'usure, car elle n'a rien d'autre à offrir que des forces contre d'autres forces en souhaitant un rapport de pertes favorable (**1/**). De son côté, l'Armée française ne veut pas céder d'espace et a le temps de son côté, car un dur blocus frappe l'Allemagne (**5/**). Il lui reste à sacrifier des forces en défense pour gagner du temps (**2/**). Le calcul allemand n'est pas payant car les pertes s'équilibrent. Le choix de gagner de l'espace rapidement est celui de Hitler au début de la Seconde guerre mondiale, conformément à l'idéologie nationale-socialiste de l'espace vital. Une armée taillée pour l'offensive doit servir de monnaie d'échange contre l'espace conquis (**3/**). C'est d'abord l'invasion de la Pologne pour résorber le corridor de Dantzig qui coupe l'Allemagne en deux (1939). Mais ce choix de conquête territoriale dicté plus par l'idéologie que par la réflexion stratégique entraîne l'Allemagne dans la guerre mondiale. Il l'oblige à l'invasion du Danemark et de la Norvège pour défendre la route du fer venant de la Suède neutre (1940).

Les distances comptent – pour les Forces aériennes également ! Ici, une base à Bahrein accueille des bombardiers B-1B américains en 2003.

Face aux puissances occidentales, gagner de l'espace ne s'avère pas si facile tant que leurs forces ne seront pas éliminées. Celles-ci protégées au Sud de leur dispositif par la Ligne Maginot et avancées en Belgique choisissent la voie de l'inaction défensive (**6**/). Hitler n'a pas les stocks de munitions suffisants après la campagne de Pologne pour affronter les puissances de l'Ouest et ne souhaite pas une guerre d'ampleur. Il propose vainement la paix, puis attend son heure pour l'offensive (**7**/). Il accepte le plan de détruire les forces ennemies dans une vaste bataille de manœuvre (**1**/). La France vaincue, seule la Grande-Bretagne reste en lice atteignable uniquement par l'air. Hitler choisit la voie du temps : blocus maritime par sous-marins et harcèlement aérien. Ce n'est pas un bon choix car le temps travaille contre lui, car l'Allemagne à partir de 1941 est engagée contre l'URSS et connaît un blocus complet (**5**/). Contre un ennemi qui prépare la guerre et l'invasion, s'offre la possibilité de la défense en avant soit un échange de forces contre du temps voire aussi de l'espace. Quand la flotte anglaise lance un raid sur le port militaire espagnol de Cadix (1587), elle retarde d'un an l'attaque de l'Invincible Armada et gagne du temps pour se doter d'une artillerie de bord supérieure. Il s'agit d'un raid de contre-préparation qui n'offre que du temps mais pas d'espace (**4.2**/).

En 1805, Napoléon est à Boulogne où il s'apprête à envahir l'Angleterre, quand une coalition austro-russe se forme contre lui. Il n'a ni le temps, ni l'espace pour lui car les armées austro-russes encore dispersées sont en marche. Une fois ces armées réunies, Napoléon devra faire face à trois axes d'attaque contre la France et manquera d'espace. Pour obtenir et le temps et l'espace, il choisit la forme de défense en avant qui a toutes les caractéristiques de l'invasion : soit la contre-préparation avec occupation territoriale (**4.1**/). Il gagne ainsi de l'espace sur le terrain ennemi. Il gagne du temps par la vitesse et la diversion dans le secteur de la Forêt Noire (**2**/). Enfin il bat les Austro-Russes à Ulm et à Austerlitz remportant cette campagne grâce aux jambes et au sang de ses soldats – c'est-à-dire ses forces.

Lorsqu'on a surtout de l'espace à céder car le rapport des forces n'est pas favorable, plusieurs échanges sont possibles. Le plus réalisable est la retraite stratégique où l'on troque de l'espace contre du temps (**9**/). Face à l'invasion allemande en 1914, les forces françaises débordées par le Nord n'ont plus qu'à faire retraite pour ne pas être encerclées et pour rétablir une ligne de défense solide. Le plan initial allemand prévoyait de céder aux Français du terrain à l'Est au niveau de la Sarre pour y attirer les forces françaises et dégager la voie du Nord : ce qui revenait à échanger un terrain de valeur contre un autre de faible valeur (**10**/). Mais les forces allemandes chargées de céder du terrain se sont trop bien battues et une mauvaise exécution a perdu le plan d'ensemble allemand. La bataille d'embuscade doit engloutir les forces de l'ennemi sur un terrain propice à l'anéantissement, comme la bataille de Salamine où les Athéniens attirent l'immense flotte perse dans une nasse en 480 avant Jésus-Christ (**8**/). Uniquement à l'échelle stratégique, plus difficilement réalisable car demandant la possession d'un espace continental, est la « politique de la terre brûlée ». La retraite cause la surextension logistique de l'ennemi qui s'affaiblit plus il progresse. L'envahisseur ne peut conserver ses forces, voire même se maintenir sur place et doit à son tour faire retraite. C'est l'exemple classique de la retraite de Russie par Napoléon (**11**/). Un plan de guerre comme un dispositif tactique module les

Rapport d'échanges dans le plan de guerre allemand en 1941, dit Plan Schlieffen

	Intention stratégique			Victoire rapide à l'Ouest pour se reporter à l'Est	
	Localisation	Analyse de situation	Echange le plus aventageux	Action envisagée	Réalisation
Front principal	Belgique et Nord de la France	Espace faiblement défendu, aisé à franchir en contact avec le centre de gravité ennemi	Des forces contre de l'espace	Effort principal, invasion de la Belgique et du Nord de la France pour toucher Paris	Gain d'espace qui s'achève par un échange de forces dans une bataille de Manœuvre perdue (Marne)
Front secondaire	Secteur rhénan et en particulier sarrois	Espace facilement défendable où un recul peut être colmaté et où l'ennemi compte donner (Plan XVII français)	De l'espace contre des forces	Attirer le gros de l'Armée française pour dégager la voie du Nord	Cession d'espace insuffisante pour attirer l'Armée française
Front tertiaire	Frontière orientale avec la Russie	Epaisseur du glacis polonais, terrain de peu de valeur face à l'immense armée russe	De l'espace contre du temps	Absorber l'attaque russe par une défense en profondeur	Gain de temps contre des forces (victoire de Tannenberg)
Conclusion	Un échec stratégique qui installe la guerre dans la durée				

Les forces se mobilisent et s'entretiennent. Ici, une base arrière américaine au Koweit.

termes de l'échange. Plus la réalisation diffère du plan stratégique initial, plus la marge d'échec est importante.
La méthode du rapport d'échanges qui permet de comprendre et d'établir au mieux la stratégie est moins adaptée aux opérations et à la tactique. La stratégie pose les problèmes en termes simples. La tactique liée aux mouvements, au camouflage et à la technologie des armes se montre plus complexe et changeante.

Surface ou densité : une géographie militaire

Il faut distinguer le territoire du terrain. Le *territoire,* à l'échelle stratégique, englobe le théâtre des opérations et la superficie nationale des belligérants en contact: c'est l'espace logistique et politique. Le *terrain,* à l'échelle opérationnelle ou tactique, se limite au théâtre des opérations : c'est l'espace de l'approche et du combat.

Le territoire est le lieu d'expression de la stratégie d'action. D'un point de vue stratégique, le territoire utile (densité) se résume aux centres politiques, logistiques et aux grands axes qui y conduisent. Le réseau urbain avec ses communications en détermine la trame ; il s'agit des infrastructures nationales. Ces espaces utiles forment des densités dans le territoire. La question est de savoir si la possession ou la perte des densités (centres politiques, logistiques, axes) facilite la lutte ou la rend impossible. Dans bien des cas, s'emparer du centre politique revient à gagner la guerre. Ce n'est pas toujours le cas. L'occupation de Berlin en 1945 annonce la capitulation de l'Allemagne, mais celle de Moscou en 1812 ne brise pas la résistance russe. La chute de la capitale ne s'avère décisive que si le pouvoir politique est décapité en même temps ou si les forces militaires sont préalablement anéanties. Couper le théâtre d'opérations des centres logistiques prive les forces adverses du ravitaillement nécessaire pour continuer le combat. C'est ce qui arrive à l'Armée française en 1940. A cela, il y a deux méthodes : couper les lignes de communication, occuper les centres logistiques. Il est parfois préférable de sacrifier les parties logistiques du territoire que d'y sacrifier ses forces. En 1939, la Pologne commet l'erreur de vouloir défendre ses villes industrielles de l'Ouest et son accès à la mer par le corridor de Dantzig. Elle y perd ses forces prises dans une tenaille prévisible alors qu'une défense en profondeur aurait tenu plus longtemps. En 1940, la Suisse évite l'invasion allemande en abandonnant la défense de ses centres logistiques et urbains pour se consacrer sur la préservation de ses forces et des axes de communication internationaux du réduit alpin. Le Général Guisan avait compris que pour les Allemands l'enjeu stratégique était les liaisons avec l'Italie et pas les banques et les industries helvétiques. Leur sabotage aurait demandé au moins deux années de réparation, temps trop coûteux lors d'une guerre. La conquête de riches territoires assimilables à

Surface et densité dans le terrain				
	Mobilité	Contrôle	Combat	
DENSITE	Obstacles: coupure,couvert,h auteur,bâti, fortification	Facilite :le contrôle d'un secteur,l'observation discrète,l'observation de loin,l'observation protégée	Offensive : masquage d'une concentration Défensive : espace où s'accrocher	
	Passages: route, avenue, carrefour, gué, pont, tunnel, val, vallée, col, passe, défilé, fleuve, plage abordable dans un littoral fermé, port, détroit	Installation de points de contrôle et maîtrise des points d'entrée	Offensive : débouché d'une attaque, ouverture ou coupure des communications Défensive : barrage, embuscade	
SURFACE	Espaces de manœuvre: plaine, mer	Facilitent le contrôle	Facilitent l'enveloppement	Glacis protecteurs
	Espaces refuges: immensité, forêt, ville, désert, profondeur marine	Gênent le contrôle	Facilitent l'esquive	

des centres logistiques ne garantit pas le succès contre un ennemi qui peut compter sur d'autres. En 1941-1942, l'Allemagne s'empare de 60% de la capacité agricole de l'URSS et de 30% de sa capacité industrielle, elle s'empare des champs pétrolifères de Maïkop sabotés et rouverts après quatre ans de travaux! Elle perd la guerre face à une Armée rouge qui n'a pas été détruite et qui bénéficie des ressources sibériennes et de l'aide américaine. Enfin, les territoires dans leur entier peuvent être considérés comme des axes de communication ou des tremplins d'attaque stratégiques. Leur densité stratégique n'est pas la même. Le refus de l'alliance avec l'Italie fasciste en 1936, a fait perdre à la France ses moyens d'encercler l'Allemagne et d'agir en Europe centrale. Il entraîne la perte des alliés tchèques et polonais dans les deux années qui suivent. Par sa position, l'Italie garantissait mieux la France de l'Allemagne que la Belgique. La Grande-Bretagne a servi de tremplin aux débarquements de 1942 en Afrique du Nord et de 1944 en Normandie. Par sa position stratégique, la Grande-Bretagne avait une densité supérieure à la France dont la chute seule n'entraînait pas la victoire définitive de l'Allemagne. Le contrôle des axes de communication est généralement plus important que celui des centres politiques et logistiques, car les dirigeants peuvent se déplacer et les ressources venir d'ailleurs. En stratégie, il vaut mieux détruire les forces ennemies que de croire à la puissance du terrain conquis qui peut être perdu.

Le terrain est le lieu où s'expriment les opérations et la tactique. L'utilisation militaire du terrain peut être définie selon trois axes : mobilité, contrôle et combat. Du point de vue de la géographie militaire, le terrain n'a de valeur que par l'usage que l'on en fait. Les axes de communication favorisent la mobilité des forces et leur ravitaillement. Les opérations d'ampleur et plus encore les forces mécaniques ont un choix limité de lignes de communication. Ces lignes déterminent l'axe de progression opérationnel souvent en fonction de la plus grande facilité logistique. L'inverse est vrai pour des raisons de surprise. Le contrôle du terrain s'entend de trois manières : l'observation à partir d'un poste privilégié (hauteur), le contrôle d'une ligne de communication essentielle, le tremplin d'une attaque. Le tremplin d'une attaque requiert deux qualités : 1/ un terrain qui fournit un couvert ou –à défaut- est camouflé aux forces amies, 2/ un terrain qui jouxte un point faible de l'ennemi. Enfin le dernier axe est celui du combat. On envisage le terrain surtout sous un angle défensif.

Le terrain ne se défend pas de lui-même. Les plaines d'Artois retranchées en 1914-1918 ont été plus difficiles à prendre que le nid d'aigle rocheux et fortifié de Montségur en pays cathare. Néanmoins, sans l'assurer complètement, le terrain favorise ou pas la défense. Le terrain favorise également l'attaque. Les routes désignent des cibles aux embuscades et à l'interdiction aérienne. Une vallée de même que des collines boisées peuvent être le masque idéal d'une armée d'invasion. Ainsi, la vallée de la Shenandoa pour l'armée sudiste lors de la campagne de 1863 ou le massif des Ardennes pour les Allemands en 1870, 1914, 1940 et 1944. Les cols des Alpes ont aidé Hannibal, les Germains, les rois de France et Napoléon à envahir l'Italie. Le relief ou les infrastructures qui canalisent la mobilité, le contrôle et le combat forment des densités. Il s'agit d'obstacles ou de passages obligatoires. Croiser les densités de terrain peut conduire à révéler le dispositif ou les intentions de l'ennemi. La surface est formée par de vastes espaces qui aident à la manœuvre des forces ou à les cacher, voire servent de glacis protecteurs.

A suivre.

P.R.